

Pourquoi Certaines tumeurs  
 doivent être Extirpées, et d'autres simplement  
 ouvertes ? Dans L'une et L'autre de ces opérations  
 quels sont les cas où le faulx est préférable à  
 L'Instrument tranchant, et les raisons de  
 préférence ?

De Toutes les maladies chirurgicales qui attaquent le  
 Corps humain, il n'y en a point qui méritent plus d'attention  
 dans leur traitement, que les Tumeurs qui doivent être  
 simplement ouvertes, et celles qui ont besoin d'être Extirpées.

Les simples abcès qui surviennent par la supuration  
 du plegmon, ou qui succèdent aux érysipèles mal traitées,  
 n'ont besoin que d'être ouverts afin d'en vider tout le  
 pus, et pourvoir ensuite la plaie jusqu'à  
 parfaite cicatrice : mais lorsque ces abcès négligés  
 ou fort considérables, se trouvent accompagnés de différentes  
 sinuosités ; que le fond de ces sinus est devenu calleux ;  
 Lorsque le pus se trouve renfermé dans une espèce de  
 poche connue en chirurgie sous le nom de Kiste (comme  
 il arrive ordinairement dans la plupart des tumeurs  
 froides) Lorsque ces tumeurs ont commencé par l'intérieur  
 des os ; et lorsque ceux cy sont cariés, ou verroulés ; dans  
 tous ces cas, la simple ouverture de la tumeur est non seulement



inutile, elle en est encore très souvent préjudiciable aux malades, puis qu'on les conduit par ces mauvais traitements dans le fâcheux état de porter toute leur vie des fistules; qu'on leur attire des ulcères chancreux, ou des cancrs ulcérés.

Pour éviter ces désordres, un habile chirurgien doit être attentif à bien découvrir tous les sinus de la fistule, guérissable, à en emporter toutes les callosités, à enlever tous les bords des ulcères calleux, et à détruire les saies des os, dont il faut quelque fois emporter toute la substance; il doit enfin s'attacher à l'extirpation de toutes les tumeurs qui blessent quelque action considérable, ou qui peuvent conduire le malade au tombeau. La bonne chirurgie a souvent l'avantage de dissiper les fièvres lentes, lorsqu'elles sont entretenues par le pus d'une maladie chirurgicale, qui se mêloit dans le sang, et qu'il ne sauroit plus se mêler, lorsque la tumeur, ou qu'il se formoit, en radicalement emportée.

Dans le cas de l'extirpation d'une tumeur, il est essentiel de savoir pourquoy on doit tantôt avoir recours au cautère, et tantôt à l'instrument tranchant; l'un de ces moyens devant être préféré à l'autre, par rapport à la nature de la tumeur, à sa situation, et à l'état du malade.

Lorsqu'une verrue considérable se trouve placée

(par exemple) à l'ône des paupieres, de maniere à ne pas  
permettre à cette partie de se remuer aisement pour la liberté  
de la veüe, on en obligé d'extirper cette tumeur, la seule  
Ligature suffit pour l'importer, si sa base est petite et circonscrite,  
au lieu que si cette base est large, et qu'on ne puisse pas la lier,  
la bonne pratique demande qu'on l'importe avec l'instrument  
tranchant, et alors le fait est paroit inutile, et prejudiciable,  
parce qu'il attaqueroit une partie très délicate, puisqu'on  
coureroit risque d'endommager le globe de l'œil.

On doit traiter de même toutes les différentes tumeurs  
qui attaquent le globe de l'œil, et son voisinage, il ne faut  
jamais les importer par le couteau, dont l'action ~~destructive~~ est  
toujours pernicieuse à cette partie, comme j'en arrivai  
depuis peu, à une jeune fille âgée de 9 à 10. ans, qui eût  
le malheur de perdre l'œil droit par ce remède, qu'on avoit  
employé pour importer une légère tumeur qui paroïroit  
au grand angle; Il valoit encore mieux dans ce cas, se  
servir de l'instrument tranchant pour importer la tumeur  
dans une partie, ou l'on tranche tous les jours pour la fistule  
Lacrimalle, sans aucun fâcheux accident.

Ce qu'on vient de dire des verrues, se peut pratiquer  
dans le traitement des loupes simples, et schirreuses qui  
se trouvent sans douleur, et sans changement de couleur,  
l'on doit les importer par la Ligature, ou les Extirper par



L'instrument tranchant; La Ligature les fait tomber  
peu à peu, en les jettant dans un deschement total, par  
l'interruption des Liqueurs, sans laisser aucune playe;  
et L'instrument tranchant, (lorsqu'il en conduit par une  
main adroite, et bien menagé) ne laisse qu'une playe  
simple, que la nature guérit bientôt: au lieu qu'un  
Cautere appliqué dans ces occasions, pour si doux qu'il  
soit, excite des douleurs, produit une escarre, qu'il faut avoir  
soin de faire tomber, et qui exige quelque fois L'instrument  
tranchant, qu'on avoit voulu éviter.

Lors que les Tumeurs sont considérables, Suppurées, viciées,  
ou Chancreuses, on doit employer différents moyens:  
Lors qu'elles sont simplement Suppurées, sans être enkistées,  
on les traite à la manière des abcès dont j'ay parlé cy-  
dessus, les viciées, et les ouvertes, peuvent être traitées  
par l'application des cauteres, Lors qu'on a besoin de se faire  
un grand jour, pour pénétrer dans l'intérieur de la tumeur;  
au lieu que quand elles sont chancreuses ou enkistées,  
on a certainement rien de mieux, que L'extirpation  
par L'instrument tranchant, Supposé que la tumeur  
soit placée en lieu convenable, et qu'elle ne soit nullement  
adhérente à quelque gros tendon, aux Union d'os  
ou articulations, ou qu'elle ne soit au voisinage de quelque  
vaisseau Sanguin considérable.

h. Si l'on en excepte cependant  
celles qui ne sont attachées  
qu'en apparence, telles sont  
les tumeurs enkistées et  
les Loupes qui prennent  
naissance sous les muscles  
ou sous leurs aponeuroses  
qu'on ne laisse pas néanmoins  
d'extirper, surtout lorsque ces  
sortes de tumeurs sont mobiles,

Lorsque ces Sortes de Loupes sont attachées le long de l'Épine  
du cou, du dos, ou des vertèbres, il est plus prudent de les  
abandonner, que d'en entreprendre la guérison chirurgicale,  
qui ne peut être que funeste, par rapport au voisinage de  
ces tendons des muscles, et des gros nerfs de l'Épine, qu'on seroit  
obligé de couper dans l'opération.

Le polype du nez, est une de ces tumeurs charnues qu'il faut  
toujours extirper par l'instrument tranchant, ou l'arracher  
par des bords de Tenettes, sans qu'on doive jamais appliquer  
aucun caustique, celui-ci peut convenir tout au plus après  
l'extirpation lorsque l'hémorragie est grande dans la vue de  
l'arrêter.

Le gonflement excessif des Gencives qu'on observe quelquefois  
chez les veroleux, et les scorbutiques, et qui forment des tumeurs considérables,  
ne doivent aussi s'extirper que par l'instrument tranchant,  
ces sortes d'extirpations sont rarement suivies d'hémorragie  
considérable, et lorsqu'elles arrivent, on peut les arrêter par  
l'application du caustique actuel, dont l'action se trouve  
bientôt amortie par l'affluence de la salive, au lieu que  
si l'on se servoit du caustique potentiel, la même salive le dissolvant  
en augmenteroit l'action, et l'on seroit produite de fâcheux  
accidents, dont on ne sauroit être le maître; C'est par la même  
raison qu'on ne sauroit pas d'appliquer des caustiques potentiels  
ni actifs sur les amygdales gonflées (comme elles se gonflent



quelque fois dans L'équinancie, à empêcher le malade ;  
dans un danger évident de Suffoquer ) C'est dans ce cas  
Essentiel, ou L'instrument tranchant doit avoir la préférence,  
avec lequel on peut Truier, couper, et Importer même  
L'amigdale du fond de la bouche, si le cas le requiert,  
de même qu'on coupe les racines du polype du nez, qui s'étendent  
quelque fois jusqu'au derrière de la Luette, on peut hardiment  
couper celle cy et les amigdales, Lorsque par leur tumeur  
Elles sont prêtes à Suffoquer le malade, qui ne sauroit  
d'ailleurs avaler, ny aliments ny remèdes, sans la  
Liberté de Cette partie.

Parmy les Tumeurs qui doivent Être Extirpées par  
l'instrument tranchant, L'on doit principalement placer  
toutes sortes de cancers, Soit naissans, ou confirmés, Soit  
occultes, ou ulcérés, pourveu qu'ils se trouvent placés à  
portée d'être opérés, et que le malade soit en état de  
Supporter L'opération.

Lors que cette tumeur est placée dans le corps de la mamelle,  
de manière à pouvoir Être maniée aisément par la main du  
Chirurgien, sans aucun gonflement des parties voisines, ny  
des Vaisseaux considérables, variqueux, Gonflés, et distendus,  
(que le vulgaire appelle mal à propos les racines du cancer) Si  
cette tumeur ne se trouve qu'à la mamelle, qu'elle n'ait été  
occasionnée que par un coup extérieur, ou autre chose semblable.

Le malade n'ayant aucune autre maladie, on ne doit pas  
balancer dans ces occasions d'en venir à l'extirpation; que si au  
contraire la même tumeur des mamelles est entourée de quantité  
de varices, ou gonflement des chairs, qui s'étendent au dessous  
de l'aisselle, si par l'indue de ce gonflement la respiration  
se trouve fort gênée, que les glandes du cou, et des aisselles  
menacent des pareilles tumeurs, ou que le malade affiblé  
par la longueur de son mal, soit tombé dans le marasme,  
l'extirpation ne sauroit avoir lieu, on n'oseroit même  
en bonne pratique se servir de l'instrument tranchant  
n'y du fauteux, dans la vue de diminuer la tumeur,  
sans craindre d'abréger les jours du malade, auquel on  
doit se contenter de prescrire un régime de vie adoucissant,  
et humectant.

Les Parotides, et les bubons, sont de toutes les tumeurs  
celles qui s'observent le plus souvent dans la pratique  
de la chirurgie, aussi est ce sur elle que nous parait  
tomber la dernière partie de la question proposée, puisque  
c'est précisément dans leurs cas que le fauteux est toujours  
préférable à l'instrument tranchant.

Ces tumeurs, qui s'élèvent par cause interne du  
derrière des oreilles, du dessous des aisselles, et au pli de l'aîne,



Sont presque toujours la suite, ou le symptôme d'une autre maladie maligne, pestilentielle, ou vénérienne, dans tous ces cas on a coutume de recourir au caustique préférablement à l'instrument tranchant, pour trois raisons principales.

1.<sup>o</sup> Pour se faire un grand jour dans le profond de la tumeur, ou la glande se trouve placée au dessous des teguments, au travail desquels on ne sauroit conduire l'instrument qu'après les avoir importés par le cautère.

2.<sup>o</sup> Comme on ne sauroit couper cette glande découverte sans risquer des hémorragies considérables des veines jugulaires, axillaires, ou fémorales, la bonne pratique demande que cette glande soit fondue peu à peu par l'application du cautère, qui rongé les chairs, et cautérise les vaisseaux sanguins.

3.<sup>o</sup> La glande ainsi fondue peu à peu, le fond de la playe doit se remplir entièrement avant qu'elle ne soit recouverte de ses bords, pour prévenir des fistules, et c'est précisément ce qui produit le cautère dans toutes ces occasions, en ce que n'agissant que lentement, il rongé peu à peu les chairs qu'on veut emporter, et il résulte de ce rongement une escarre, qui tombe ordinairement de soy même, par l'acroissement des nouvelles chairs,

qu'il fouure, et qu'il garantit par l'air des injures  
Externes, au lieu que l'on qu'on est obligé de couper les  
Chairs par l'instrument tranchant, dans ces occasions  
ou l'on a besoin d'Entretenir quelque temps les playes  
ouvertes, ces memes nouvelles Chairs étant ou trop relâchées  
par les onguens pourrissans, ou trop rudement traitées  
par les Compressions, deviennent ou trop molles, et baveuses,  
ou trop dures et Chancreuses.

Il ne suffit pas de sçavoir que les verrues et les Loupes  
mal placées, les polypes du nez, le gonflement des genives,  
la Lierre, et les amigdales, les tumeurs enkistées, et toutes  
Sortes de faveurs guerissables doivent être Extirpées, au lieu  
que les parotides et les bubons sont de ces tumeurs qu'on doit  
toujours ouvrir par le fautoir, et preferablement à l'instrument  
tranchant; Toutes ces operations doivent être pratiquées par  
l'habile Chirurgien, de maniere que les playes qu'il  
a été obligé de faire, puissent être conduites à leur parfaite  
cicatrice; Rien viendra facilement à bout s'il fait  
reflexion qu'après les amputations il ne doit rester que  
des playes simples, et toutes à demeure, au lieu que dans  
les Tumeurs ou le fautoir est nécessaire, on a fait des playes  
profondes, et c'est une des principales raisons de preference  
du fautoir à l'instrument tranchant; Caution de prouver



cette alternative de préférence par les deux observations  
suivantes, dont la première regarde les tumeurs en Kistée,  
qu'il faut extirper, et l'autre prouve la nécessité de  
préférence du fauteur à l'instrument tranchant.

## Premiere observation

Le 12. decembre 1728. M. Le Marquis de \*\*\*  
agé d'environ de 45. ans, d'une constitution forte et  
robuste, me fit l'honneur de me consulter pour une  
tumeur qu'il avoit à la partie supérieure de la tête,  
dans la jonction des parietaux avec l'occipital, cette  
tumeur étoit ronde, et grosse à peu près comme une orange  
de portugal ordinaire, le malade portoit cette tumeur  
depuis sept à huit ans, sans en être incommodé, elle  
s'étoit accrûe peu à peu par congestion, comme font toutes  
les tumeurs froides.

Dans l'examen que j'en fis, je m'aperçus par la  
figure, la souplesse, et la mollesse de la tumeur, qu'elle  
devoit être en Kistée, et contenir un pus épais, que nos  
anciens ont voulu désigner par les mots de steatoma,  
et atheroma, ce qui me déterminoit d'en proposer  
l'extirpation, le Seigneur s'étant laissé persuader par  
un de ses amis, qu'on le guériroit au moyen d'un emplâtre  
résolutif, et d'un onguent dont on cachoit la composition,

Il me pria de suivre cette méthode, et d'en voir l'effet.  
je me laissay gagner à sa prière, après l'avoir averti,  
que quand bien même la tumeur seroit ouverte j'en  
devis pas conter d'être guery, qu'au contraire j'en  
ressentirois plus de douleurs après s'en être guéri par  
avant, mais comme j'en eus l'avis de son premier  
sentiment, j'appliquay pendant trois semaines l'emplâtre  
et l'onguent dont j'en parlai, la tumeur s'ouvrit quelque  
tems après, et le malade me vint trouver son content de  
l'efficacité de son emplâtre, j'en se croyois guery, parce  
que le pus s'étoit évacué de la dite tumeur, à la quelle  
je pris garde qu'il s'étoit formé une petite ouverture,  
qui avoit donné passage à la matière la plus fluide,  
mais la plus grande partie restoit encore dans le sac,  
Cetle qu'on me fit proposer au malade d'agrandir  
l'ouverture, puis qu'il ne vouloit pas permettre l'entière  
extirpation, j'introduisis la sonde crochettée, et j'ouvris la  
tumeur en entier, que j'eussay assez long tems, sans  
aucun suiez, au contraire je m'aperceus que l'intérieur  
de cette tumeur se rendoit fallu, les bords se remuoient,  
et elle augmentoit considérablement, de plus elle étoit  
devenue très douloureuse, et lui avoit procuré une petite  
fièvre, Cetle qu'on me fit prendre le party de proposer  
de nouveau l'extirpation, sans laquelle j'étois.



absolument impossible qu'on peut guérir, puis <sup>Moysen</sup> guérir.  
L'invulnérabilité des remèdes pratiqués jusqu'alors, le malade  
se rendit enfin à mes raisons, je fus cependant bien  
aise avant l'opération de consulter avec un de mes  
anciens confrères très expérimenté dans tout ce qui regarde  
la bonne chirurgie, avec lequel nous fûmes aisément  
de l'extirpation. j'emportay toute la tumeur avec le  
victourey, la cure en fut très heureuse, Elle eut tout le succès  
qu'on en pouvoit esperer, puis que j'en ay fait l'opération  
Le 24. X. <sup>de</sup> et que le malade fut entièrement guery le 26.  
Janvier Suivant.

## Seconde observation

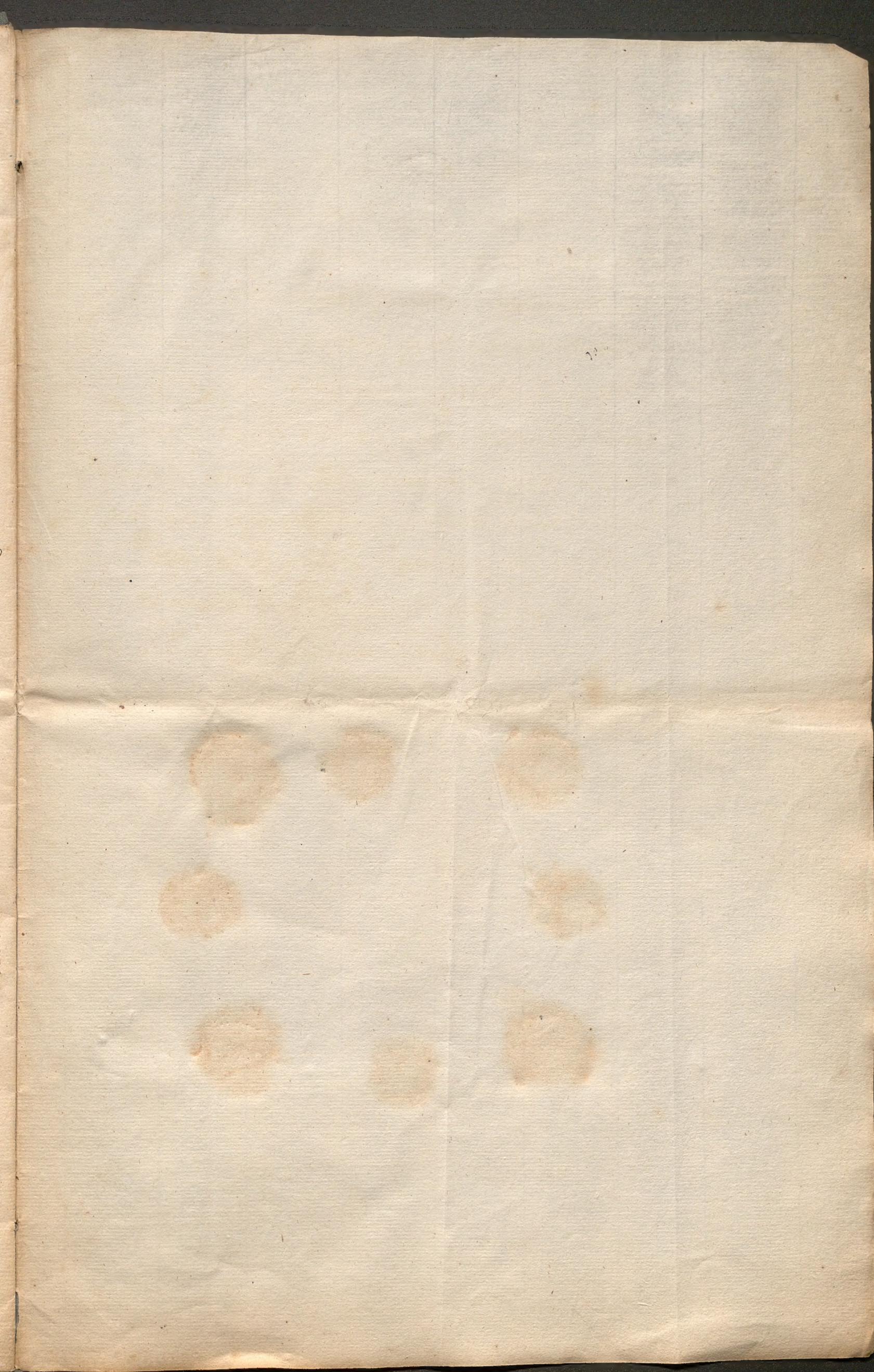
Le 13. Septembre 1721. je fus appelé pour voir  
Mademoiselle \* \* \* âgée de dix neuf ans, et d'une  
constitution fort délicate, cette malade fut attaquée  
d'une fièvre maligne, pestilentielle, sur la fin de laquelle  
il luy parut une parotide au dessous de l'oreille droite,  
avec un bubon considérable dans le pli de l'aîne gauche.  
La parotide augmenta considérablement pendant huit  
jours avec des grandes douleurs, mais sans apparence de  
supuration, j'y appliquois deux fois le jour des cataplasmes  
faits avec la mie de pain, les jaunes d'œufs, Le lait,  
l'huile. Rose, et le safran, la tumeur s'évanouit,  
et se dissipa entièrement, mais le bubon augmenta

D'avantage, j'y appliquay les mêmes cataplasmes dont je  
m'étois servi pour la parotide, ce bubon au lieu de grossir,  
et de s'élever, s'élargissoit dans son fond, l'inflammation  
étoit considérable, et la peau restoit fort épaisse, j'y sentois  
au dessous une ondulation de matière fort profonde; je  
balançay quelque temps à savoir si j'y appliquerois  
une trainée de sauter, ou si je l'ouvrerois par le fer; à la  
fin je donnay la préférence à l'instrument tranchant,  
dont j'us bien dans la suite de me repentir; car quoiqu'il eût  
évacué le pus, au moyen de l'ouverture que je fis, que  
j'importais les bords de la plaie, que je misse en usage  
les digestifs et les suppuratifs les plus balsamiques, dont on a  
coutume de se servir en semblables occasions, pour fondre  
les glandes qui étoient dans le fond, tout cela n'empêcha  
pas que cette plaie ne devint felleuse, Elle me fournissoit  
toujours une abondante supuration, j'us beau jurer les  
glandes, et ouvrir les différents sinus qui s'étoient formés  
dans le fond, tout fut inutile, le fond, et les bords de cette  
plaie devenoient toujours plus durs et plus felleux, la  
malade se trouvoit saisi d'une fièvre lente que je jugeois  
entretenu par le pus qui passoit continuellement dans le sang;  
je pris le party d'y appliquer le sauter fait avec la fiente  
grauvée, et la chaux, selon la description qu'en donne  
M<sup>r</sup> Linné dans sa Chimie page 328. de l'ancienne édition.  
J'emis en poudre deux dragmes de cette pierre à Caustère



nouvellement faite, et je l'incorporay dans d'une ongue de  
beaume d'arceus, avec lequel je chargeay des bords d'onguent  
mouls, que j'apliquay sur les glandes gonflees, et sur les  
endroits Calles, ce qui me procura en dix jours de temps,  
une forte guele de ces glandes, et de ces Calositez,  
la fièvre fut dissipée; desorte que le quinziesme jour  
après la playe se ferma par une bonne et parfaite  
Cicatrice, après avoir esté plus d'un mois et demy  
ouverte, sans y avoir donné lieu, ny par les  
Emponages, ny par aucun autre onguent, qu'un simple  
digestif composé avec la Theriebentine, les jaunes d'oeufs,  
et lian de vie, et quelques jours après d'un mélange  
de beaume d'arceus, et de mondificatif d'ache.





73  
B